



JOURNÉE D'ÉTUDE

INTERNATIONALE

Proust et l'Espagne, les Espagnols et Proust

Greco, Cervantès, etc.

VENDREDI 17 NOVEMBRE 2023 | 9H-18H30

Sorbonne, salle des Actes | 54, rue St-Jacques 75005 Paris

Organisation : Maria Zerari et Thomas Faye (Sorbonne Université)

Contact : ✉ rmzsw.22@gmail.com

VENDREDI 17 NOVEMBRE 2023

Sorbonne, salle des Actes

9h00

Ouverture

Béatrice Perez

(Doyenne de la Faculté des Lettres de Sorbonne Université)

Présentation

Maria Zerari (Sorbonne Université)

À la recherche de l'Espagne : des absences espagnoles, miettes et détails numériques chez Proust à quelques traductions, lectures et illustrations hispaniques de la *Recherche*

Présidence

Jean-Yves Tadié (Professeur émérite de Sorbonne Université)

9h30

Modération

Thomas Faye (Sorbonne Université)

Anna Isabella Squarzina (Université LUMSA de Rome)

Sur Proust et Cervantès

10h00

Maria Zerari (Sorbonne Université)

Ressembler à un grand inquisiteur. Charlus par Greco : autour d'une référence

10h30

Mercedes Blanco (Sorbonne Université)

L'absente de tout bouquet. Les traces de Vélasquez chez Proust ou les limites de la reproductibilité technique

11h00

Delphine Desveaux (Directrice des Collections Roger-Viollet et conservatrice à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris)

Mariano Fortuny y Madrazo (1871-1949), collection d'étoffes et confusion des temps

Débat

Déjeuner

14h00

Modération

David Alvarez Roblin (Sorbonne Université)

Arthur Morisseau (Docteur de l'université de la Sorbonne Nouvelle)
La musique de Vinteuil est-elle espagnole ?

14h30

Jérôme Bastianelli (Directeur général du musée du quai Branly - Jacques Chirac et président de la Société des Amis de Marcel Proust)
Marcel Proust et Federico Mompou, convergences inattendues

15h00

Modération

Florence d'Artois (Sorbonne Université)

Étienne Sauthier (Docteur de l'université de la Sorbonne Nouvelle)
Madrid 1920 / Buenos Aires 1946 : réception et traduction ibéro-atlantique de Proust

15h30

Thomas Faye (Sorbonne Université)

L'incipit et l'excipit de Du côté de chez Swann par Pedro Salinas : ce que la traduction (ne) nous dit (pas) de l'ouverture de la *Recherche*

Débat et pause

16h45

Modération

Roland Béhar (École normale supérieure)

Cécile Guilbert (Écrivain)

Entre illustration et introspection : la *Recherche* de Luis Marsans (1930-2015)

17h15

Anne Duprat (Université de Picardie Jules Verne, Institut Universitaire de France) et Maria Zerari

« *Toute une vie entre le premier et le dernier volume de Proust* » : Jorge Semprun (contre-)lecteur

Débat et clôture de la journée

Cocktail

Faculté des Lettres
Sorbonne Université

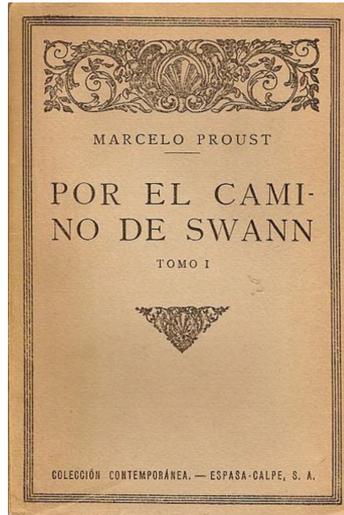
1, rue Victor Cousin
75230 Paris Cedex 05
Tél. 33 (0) 1 40 46 22 11

www.lettres.sorbonne-universite.fr

Journée d'étude internationale

Vendredi 17 novembre 2023
(Sorbonne Université)
Salle des Actes, 9h00-18h30

***Proust et l'Espagne, les Espagnols et Proust
Le Greco, Cervantès, etc.***



Le titre et le sous-titre de notre rencontre annoncent la couleur : « *Proust et l'Espagne, les Espagnols et Proust...* ».

Proust et l'Espagne. La formule sonne comme une fantaisie, une absurdité, une provocation. *Proust et l'Italie*, *Proust et les artistes italiens*, cela s'entend et prête aux commentaires sur une éventuelle « italomania »¹ de l'auteur. Mais *Proust et l'Espagne...* Livres ouverts, l'alliance *Proust et l'Espagne* – au sens du rapport de l'écrivain, non point tant au « pays », qu'à sa bibliothèque et à son musée – ne va pas de soi... Relèverait-elle, de surcroît, du contresens ? et non de ceux qui poussent à écrire : « [...] *dans les beaux livres, tous les contresens qu'on fait sont beaux* »² ? Sans tirer trop à soi l'assertion bien connue, à l'occasion de notre journée d'étude, nous nous proposons simplement de relire

¹ C'est ce dont il fut question dans l'intervention d'Alberto Beretta Anguissola, lors de la rencontre « Proust et l'Italie » qui se tint à Institut Culturel Italien de Paris, le 4 novembre 2013.

² Nous soulignons. La phrase est extraite du passage tant cité : « Les beaux livres sont écrits dans une langue étrangère. Sous chaque mot chacun de nous met son sens ou du moins son image qui est souvent un contresens. Mais dans les beaux livres, tous les contresens qu'on fait sont beaux. » (Marcel Proust, *Contre Sainte-Beuve* [1954], Paris, Gallimard, “folio essais”, 1994, p. 297-298).

et de réinterroger, à notre manière, Proust et son œuvre, avec en main, le fil forcément rouge de l'Espagne et de sa culture.

Certains détails, certes, parfois infimes – mais Proust est dans les détails –, certaines mentions à l'œuvre dans le grand roman de l'auteur, dans sa correspondance, voire dans ses « écrits sur l'art »³ nous y invitent – et, il est vrai, pas ou peu dans ces documents préparatoires au grand œuvre que sont *Jean Santeuil* (à la mousse culturelle si française) et le *Contre Sainte-Beuve*⁴.

Après tout, on le sait, Monsieur de Charlus ne ressemble-t-il pas à « un grand inquisiteur peint par le Greco »⁵ ? Et – question naïve – pourquoi donc ? Où Proust avait-il pu contempler le portrait du Cardinal en question qui se trouve aujourd'hui au Metropolitan Museum of Art de New York ? À quelle exposition ? Dans quel livre ? quel catalogue ? Mieux, si la réponse se trouve bien dans un essai de Maurice Barrès⁶, que dire encore sur une telle identification ? Qu'elle place occupait le Greco à la Belle Époque et jusque dans les années vingt ? Autre question du même genre : qu'en était-il, dans l'esprit de Marcel Proust, de Cervantès, de cet « auteur du *Quichotte* » que, depuis plus de deux siècles, l'on tient pour l'inventeur du roman moderne ? Quelle traduction de *Don Quichotte* a pu lire l'écrivain ? Où et comment se réfère-t-il à elle dans ses écrits ? Qu'en a-t-il vraiment dit ? Pourquoi si peu ? En outre, est-il d'autres hommes de lettres espagnols, est-il des personnages, des mythes propres à la péninsule, évoqués dans l'œuvre-cathédrale ? Autre question : si le « génial » Fortuny compte parmi ces créateurs que la *Recherche* porte aux nues, pourquoi lui ? plutôt que son célèbre père, Mariano Fortuny y Marsal ? Et qu'en est-il du « peintre des peintres », selon la célèbre définition de l'hispanophile Edouard Manet (ponctuellement transfiguré en Elstir) ? Qu'écrit Proust – ou pas – sur ce Vélasquez toujours si prisé, vers 1907, quand débute la rédaction d'*À la recherche du temps perdu* ? En définitive, qu'en est-il, dans la *Recherche* ou dans certaines pages volantes, des autres grands Espagnols ? Que peut-on faire de ces références hispaniques que l'on trouve de-ci de-là dans les pages proustiennes ? Que peut-on en dire, en plus de ce que l'on en a peut-être déjà dit ?

Sans vouloir pour autant « lire contre l'auteur » (autre méthode), et en variant « lecture de près » et « lecture de loin », goût du détail et attention à l'ensemble, à la mention et à son contexte, à telle ou telle référence au miroir de l'époque, voire de la société

³ M. Proust, *Écrits sur l'art*, Paris, GF Flammarion, 1999.

⁴ À l'exception de celui-ci : « On lui avait frisé ses cheveux comme aux enfants de concierge quand on les photographie, sa grosse figure était entourée d'un casque de cheveux noirs bouffants avec des grands nœuds plantés comme les papillons d'une infante de Vélasquez » (M. Proust, *Contre Sainte-Beuve*, op. cit., p. 286).

⁵ M. Proust, *À la recherche du temps perdu*, Paris, Gallimard, «Bibliothèque de la Pléiade», 1987-1989, III, p. 711-712.

⁶ « De l'Espagne, peu représentée au Louvre, [...] [Proust] cite pourtant le Greco, *L'enterrement du comte d'Orgaz* et *Le Grand Inquisiteur* d'après la première édition, de luxe, du livre de Barrès que lui a offerte Montesquiou » (Jean-Yves Tadié, « Proust et la peinture », Académie des Beaux-Arts, Séance du 4 février 2015, *Communications* 2015-2016, p. 7-16 [En ligne] <https://www.academiedesbeauxarts.fr/sites/default/files/inline-files/proust-et-la-peinture-par-jean-yves-tadie.pdf>. Cf. Kazuyoshi Yoshikawa, « Proust et Le Greco », *Bulletin Marcel Proust*, 44, 1994, p. 29-41 ; *Id.*, *Proust et l'art pictural*, Paris, Honoré Champion, «Recherches proustiennes», 2010.

dont elle émane, notre rencontre vise à mettre au jour l'Espagne mentale de Proust, aussi bien dans ses occurrences que dans ses absences, comprises comme autant de lacunes plus ou moins révélatrices, et ce quand bien même cette Espagne un peu vague aurait plus la profondeur d'un nom que l'ampleur d'un pays.

Les Espagnols et Proust. Ce second axe de lecture semble faire sens de façon moins oblique et, sans coup fêrir, promettre beaucoup. C'est pourquoi, à travers quelques exemples choisis – des traducteurs et leur traduction, un écrivain-lecteur et un peintre –, nous nous attacherons à montrer combien les Espagnols, ces tout premiers traducteurs de *Du côté de chez Swann*⁷, ont pu être captivés par la *Recherche*, hantés par sa galerie de portraits, saisis ou bien consolés par ce qu'on appellera sa vision, sa sagesse, sinon sa « philosophie »⁸.

Soucieuse de varier les approches et les voix, la Journée réunira des hispanistes de formation, tous grands lecteurs de la *Recherche*, mais aussi des spécialistes de Proust, une comparatiste et un écrivain.

Contact : rmzsw.22@gmail.com



⁷ *Por el camino de Swann*, trad. de Pedro Salinas, Madrid, Espasa-Calpe, 1920.

⁸ Le terme est employé par Proust lui-même dans sa correspondance pour qualifier sa pensée, mais appliqué à la *Recherche*, il fait encore couler beaucoup d'encre, cf. Luc Fraisse, « Proust est-il un philosophe ? », *Studia Romanica Posnaniensia*, 42/3, 2015, p. 159-173.